Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 8

Rubrik: Conseils aux débutants ; Documentation scientifique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cation de traitements contre le carpocapse, un fauchage assez complet pour supprimer tout risque d'y voir subsister des plantes en fleurs attirant les abeilles ? La réponse qui sera donnée à cette question déterminera si, en arboriculture, l'utilisation de produits nocifs pour les abeilles, comme ceux qui sont préparés à base de sevin ou de diméthoate, peut être tolérée ou non par rapport à l'apiculture du pays.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour août 1963

Décidément, le temps instable et capricieux continue à caractériser cette année 1963, et les prévisions optimistes de ceux qui, après le mois de juin maussade, assuraient que juillet viendrait à coup sûr apporter l'abondance dans nos ruchers, se trouvent infirmées.

Et pourtant, les signes de récolte sont là ; il suffirait d'une stabilisation définitive des conditions atmosphériques pour renverser peut-être la situation. Espérons donc, malgré tout.

Cependant, voici le moment venu de passer à la mise en hivernage. Si au 10 août au plus tard, les apports ont cessé, il faut enlever rapidement les hausses. Nous disons « rapidement » à cause du danger certain de pillage. N'oublions pas, mon cher débutant, que le pillage est l'ennemi No 1 du rucher. Vous aurez au préalable resserré les trous de vol en fonction de la force des colonies. Vous vous munirez d'un enfumoir en parfait état de marche (ceci est très important), puis vous procéderez le plus rapidement possible, sans pour autant gâcher la besogne. De préférence, secouer les abeilles, plutôt que les exciter avec la brosse (ceux d'entre vous qui disposent de plateaux chasse-abeilles pourront les employer avec profit en les plaçant la veille).

Ne pas contrôler le corps de ruche en enlevant la hausse. La colonie resterait trop longtemps ouverte, et dans les apiers contenant plus de 10 ruches, le travail deviendrait rapidement impossible.

Surtout, ne rien laisser traîner. La plus petite maladresse suffit à jeter l'émoi. Si, malgré toutes les précautions, l'agitation semble croître, le mieux est d'interrompre le travail. Si l'on dispose d'eau

(l'on peut toujours en transporter au rucher) il sera bon, voire excellent d'asperger les planches et trous de vol à la pomme d'arrosoir.

Nous supposons que vous avez suivi nos conseils et contrôlé vos colonies en juillet, alors que le pillage était beaucoup moins à craindre. Si toutefois vous avez encore des doutes, faites rapidement un second contrôle une fois toutes les hausses enlevées. Profitez pour resserrer vos populations sur 8 cadres (ou moins pour les colonies affaiblies).

Il est déjà tard pour remérer les orphelines, à moins qu'elles ne soient vraiment fortes et que l'orphelinage soit relativement récent. Quant aux bourdonneuses, une seule solution : le brossage. Conseil important : ne laissez sous aucun prétexte des rayons dans des ruches vides : 2 dangers vous guettent, le pillage et la fausse teigne.

Une fois les hausses enlevées, les empiler soigneusement, en veillant à ce que les rayons ne se touchent pas. De même prendre grand soin des cadres de corps enlevés, après avoir tiré de côté ceux destinés à la fonte. Les disposer dans des caisses ou des armoires ad hoc. Puis les traiter soit au soufre, ce qui est bon, soit au sulfure de carbone, ce qui est radical. Pour ce dernier produit, ne pas oublier qu'il est très inflammable. Surtout ne pas fumer en faisant l'opération ! N'oublions pas que les abeilles consomment 8 à 10 kg de miel pour élaborer 1 kg de cire, et qu'il est impardonnable de laisser perdre des rayons par négligence.

Une fois que tout est en ordre, à l'abri des ravageurs et du pillage, les colonies contrôlées, commencez le nourrissement à faibles doses tous les 1 ou 2 soirs pour stimuler la ponte sans l'encombrer, chose très importante pour le départ de vos colonies au printemps ; augmentez progressivement les rations et arrangez-vous pour que tout soit fini pour le 15 septembre. N'oubliez jamais qu'un nourrissement pratiqué à temps est la condition essentielle d'un bon hivernage et de la réussite en apiculture.

Si la miellée venait à donner tardivement, les conditions seraient naturellement bouleversées, et il faudrait s'adapter au mieux à la situation. Nous reviendrons, le cas échéant, sur la question, le mois prochain.

Nous terminons en espérant, mon cher débutant, que les circonstances vous seront malgré tout favorables. Si ce n'était pas le cas, remettez-vous courageusement à la tâche, et préparez-vous soigneusement pour la saison prochaine. L'apiculture, intimement liée à la nature est comme elle un perpétuel recommencement, une éternelle espérance...

Marchissy, le 18 juillet 1963. *Ed. Bassin*

L'action des vitamines sur le développement de l'abeille

A l'occasion d'une discussion après une conférence de Mlle J. Pain[1], Mlle Terroine a demandé : « Afin de préciser le rôle joué par chaque vitamine sur le développement de l'abeille, ne serait-il pas intéressant de remplacer, dans les régimes alimentaires fabriqués au laboratoire, la levure de bière par un mélange qualitativement et quantitativement connu de toutes les vitamines. En retirant l'une et l'autre vitamine de ce mélange, on pourrait alors rechercher les conséquences d'une carence vitaminique sur le développement de l'abeille ? »

Mlle Pain a répondu : « En ce qui concerne l'action des vitamines sur le développement de l'abeille, les auteurs ne sont absolument pas d'accord. L'action des vitamines sur le développement ovarien a été peu étudiée. J'ai nourri de jeunes abeilles avec les différentes vitamines du groupe B que l'on rencontre dans le pollen et la gelée royale mais les résultats obtenus sur les ovaires se sont révélés très variables. Je pense, en effet, que la technique qui consisterait à retirer les unes après les autres les vitamines d'un mélange connu serait susceptible d'apporter de bien meilleurs résultats. »

1 « L'alimentation de la jeune abeille », d. « Annales de la Nutrition et de l'Alimentation », vol. 17, no 1, 1963.

Pollen de conifères et de fleurs

M. Creach a demandé lors d'une discussion après une conférence de M. J. Louveaux : « Dans la région landaise, à l'époque de l'émission du pollen par les conifères, des quantités énormes de ce pollen sont émises et répandues par le vent. Or, à cette saison, l'abeille peut disposer de nombreuses autres sources de pollen. Dans ces conditions, l'insecte effectue-t-il un choix ou récolte-t-il indifféremment le pollen de conifères ou de fleurs ? »

M. Louveaux répond : « Les abeilles effectuent un choix très net. Le pollen des conifères n'est pratiquement pas récolté en dépit de son abondance. Par contre des pollens que la plante ne livre qu'en quantités infimes (cas du trèfle blanc par exemple) sont très recherchés. Il se trouve précisément que le pollen des conifères

est pauvre, alors que celui du trèfle blanc est riche en azote. Ceci amène à penser que la valeur nutritive du pollen est un facteur qui conditionne la récolte. » *Dr E. Scheurer*

La ruche sous un jour nouveau

Est-ce le Cha-Cha-Cha ou la Bossa Nova?

Dès que l'on pénètre dans l'intimité de la vie animale, tout devient passionnant et réconfortant... Réconfortant... Pourquoi ? Parce que l'animal quel qu'il soit ne connaît pas le mensonge... Le mensonge a été créé, inventé par l'homme, il n'est en usage que chez lui !

Tous les amis des abeilles ont eu, un jour ou l'autre, connaissance des découvertes sensationnelles faites par un professeur de zoologie de l'université de Munich, le Dr Karl von Frisch, qui a mis quarante ans à déchiffrer puis à comprendre le langage des abeilles. Ce parler d'un genre très particulier est étrangement apparenté aux danses chères à la nouvelle vague. Vous allez en juger !

En examinant avec attention l'organisation d'une ruche, le professeur munichois avait observé que seule une partie des abeilles était occupée à un travail acharné. Après avoir marqué individuellement quelques milliers d'exemplaires, il constata, chronomètre en main, qu'elles passaient un temps considérable à se promener dans la ruche ou à ne rien faire du tout ! Ce qui ne veut pas dire qu'on doive mettre en doute le zèle proverbial de l'abeille car ces oisives exercent dans le corps social une fonction des plus importantes : elles constituent les troupes de réserve prêtes à servir en cas de besoin.

Et voilà que par une belle journée chaude, l'air vibrant de bruissements, la vie animale grouillant sur le sol, la meilleure pourvoyeuse rentre à la ruche. Que va-t-elle faire ? Tout d'abord, méticuleusement, elle se débarrasse de son précieux chargement : une bulle de nectar. Trois de ses compagnes ouvrières ont recueilli cette eau sucrée sur leur langue et la déposent sans tarder dans un alvéole de cire. Alors seulement, avec solennité, la butineuse entame la première figure d'une danse quasi rituelle : un double demi-cercle interrompu par un trajet rectiligne.

Alors, une, deux, dix, vingt membres des troupes de réserve qui se trouvent à proximité rejoignent la danseuse, excitées et caressant de leurs antennes son abdomen, histoire d'apprendre quelle sorte de fleur la butineuse a découverte. Comme celle-ci reprend inlassablement la figure initiale de la danse, les autres suivent sa trace comme une vivante traîne... Toutes reprennent ce ballet frétillant, à un rythme de plus en plus rapide, décrivant un demi-

cercle à gauche, pivotant sur elles-mêmes, retournant en droite ligne à leur point de départ puis décrivant un demi-cercle à droite et revenant au point de départ. Tout au long de ce ballet qui dura moins d'une minute, les danseuses oscillaient très rapidement de la pointe de l'abdomen.

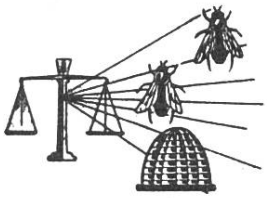
Le rythme et le nombre de tours exécutés indiquaient avec précision la distance à laquelle se situait le butin qui, à plus de cent mètres dans la direction du soleil se trouvait être un champ de coquelicots, riche en sucre.

Tout cela, les ouvrières l'apprirent dans l'obscurité absolue du rayon et la butineuse ayant rempli sa mission avertisseuse gagna le trou de sortie de la ruche et s'envola en direction du champ fleuri. Une partie de la troupe de réserve la suivit bientôt, sans la moindre hésitation. Pourquoi pas l'effectif au complet ? Moyennement vigoureuse, la danse de la butineuse avait indiqué que le butin était d'importance médiocre. Si la danse avait été molle, quelques pourvoyeuses seulement l'auraient suivie. Seul un ballet frénétique aurait entraîné à sa suite le gros de la ruche.

Celui qui s'occupe régulièrement d'abeilles est à même de se rendre compte de la patience qu'il a fallu à von Frisch pour acquérir la certitude que son intuition et ses observations n'étaient pas le fruit de son imagination !

Carole

(Bibliographie : Encyclopédie des Sciences biologiques).



Service des pesées des ruches

Du 11 juin au 10 juillet 1963

Alt.	*Station*	*Augm.*	*Dimin.*	*Observations*
357	La Plaine	400		Miellée impossible, il pleut tous les deux jours ; la balance reste stationnaire.
450	Courtedoux	1 800		Les ruches affaiblies par l'hiver se sont très bien développées, mais la récolte est actuellement nulle. Très forts apports de pollen de plantain.
480	Payerne I	3 750	3 600	Quelques augmentations du 15 au 20 juin, puis diminution peu importante mais continuelle. Temps maussade, pluvieux.
480	Payerne II			La ruche sur balance a essaimé en juin. Récolte moyenne des autres ruches, 6 à 7 kg.